
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 18/2 (1991)

DOI: 10.11588/fr.1991.2.56922

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

mentaire. En outre, l'ouvrage, qui, à en juger par le petit glossaire et la chronologie de la Révolution française, est destiné à un large public, est déparé par plusieurs négligences (cf. p. ex. »die Fehler ..., die im Ancien Régime und schon vorher(!) von den französischen Königen und ihren Beratern begangen wurden«, 143) ou par des affirmations insuffisamment étayées comme p. ex. la »politisation« qui se faisait sentir après 1750 (18).

Gonthier-Louis FINK, Strasbourg

Jürgen STEINER, *Die Artistenfakultät der Universität Mainz 1477–1562*, Stuttgart (Franz Steiner Verlag) 1989, XV–654 p.

L'apparition et la multiplication des universités allemandes a été un des phénomènes majeurs de l'histoire culturelle européenne du XV^e siècle, d'autant plus remarquable que, comme l'a récemment montré R. C. Schwinges (*Deutsche Universitätsbesucher im 14. und 15. Jahrhundert. Studien zur Sozialgeschichte des Alten Reiches*, Wiesbaden, 1986), le succès de l'institution s'est appuyé sur une croissance extrêmement vive des effectifs d'étudiants. Ce fait montre bien à quel point la création d'universités en Allemagne répondait à cette date à une demande non seulement politique mais sociale.

Il est donc tout à fait souhaitable que des études détaillées soient consacrées à ces universités. Celle de Mayence n'était pas la mieux lotie en la matière, malgré les deux livres relativement récents d'H. Diener et H. Mathy. Il faut dire que, par rapport à la plupart des universités allemandes de la même époque, Mayence souffre du désavantage de ne pas avoir gardé, pour les premières décennies de son histoire, la matricule qui permettrait d'étudier en détail son recrutement et ses effectifs. Du fait de cette irrémédiable lacune, J. Steiner a donc dû renoncer à écrire une véritable histoire sociale de l'université de Mayence. Il s'est également abstenu de retracer l'histoire »événementielle« de cette université, de sa création en 1477 à sa prise en main par les Jésuites en 1562. On peut lire cette histoire dans les travaux déjà existants et J. Steiner s'est contenté, dans son premier et son dernier chapitre, d'évoquer rapidement l'initiative fondatrice de l'archevêque Diether von Isenburg et la »crise« finale, opportunément réglée par l'arrivée des Jésuites, dans le cadre général de leur politique de »fortification« des évêchés de l'Allemagne du Sud-Ouest face aux Réformés.

Fondé principalement sur une étude minutieuse des statuts, le livre de J. Steiner est essentiellement consacré au système institutionnel et pédagogique de la faculté des arts de Mayence. Pourquoi la seule faculté des arts? On peut regretter cette limitation (encore qu'il donne chemin faisant des indications sur les autres facultés) mais il est vrai qu'à Mayence comme dans les autres universités allemandes, la faculté des arts était certainement la plus nombreuse et celle dont l'enseignement représentait l'enjeu intellectuel le plus important: la délicate cohabitation des deux »voies« (*via antiqua* et *via moderna*) au XV^e siècle, la réception de l'humanisme au XVI^e, ces deux problèmes majeurs de la culture européenne du temps y trouvaient un écho direct. En huit chapitres clairs et parfaitement documentés, J. Steiner examine donc successivement la création des deux collèges ou »bourses« (Algesheim et Schenkenberg), la rédaction des statuts, les institutions administratives de la faculté, les diverses catégories de régents, l'organisation des collèges, la rémunération des professeurs (qui, comme dans d'autres universités d'Empire, vivaient de prébendes réservées dans diverses églises de Mayence même ou d'autres villes du diocèse: Bingen, Francfort, etc.). Le chapitre VIII, particulièrement riche, est consacré à la pédagogie, c'est-à-dire aux exercices scolaires (lectures, disputes) et au système des examens. Le chapitre IX évoque, trop rapidement, le problème de la place de la faculté des arts dans l'ensemble de l'université.

La nature même de la documentation, avant tout normative, et le plan adopté donnent évidemment à l'ensemble une allure un peu statique et descriptive, encore que dans chaque

chapitre certaines articulations chronologiques soient dégagées. En revanche, on apprécie que l'auteur ait eu, comme l'indique le sous-titre de son livre, le souci de ne pas s'enfermer dans le cadre monographique; chaque chapitre commence donc par une sorte de *status quaestionis* fort bien informé, qui évoque la problématique générale et la situation dans les autres universités allemandes.

Très utiles également seront les six documents édités en annexe, en particulier les statuts de la faculté des arts de 1535. Le livre se termine par la présentation des sources manuscrites, une bibliographie et un index. Il est par ailleurs assez modestement illustré de neuf images en noir et blanc.

Au total donc, un très solide travail qui est une précieuse contribution à une étude comparée des institutions universitaires au temps de la Renaissance.

Jacques VERGER, Paris

Georg SCHWAIGER (Hg.), *Das Bistum Freising in der Neuzeit*, München (Erich Wewel Verlag) 1989, 658 S.

En Allemagne comme en France, les histoires de diocèses se multiplient. On ne s'en plaindra pas car si, bien sûr, leur qualité est inégale, elles n'en apportent pas moins aux chercheurs une masse d'informations et de thèmes de réflexions indispensables à qui veut sortir des généralisations confortables. La partie »moderne« de l'imposante et luxueuse histoire du diocèse de Freising en trois volumes répond à cette attente même si elle ne la comble pas tout à fait.

Saluons tout d'abord le courage du maître d'œuvre, Georg Schwaiger, et de ses collaborateurs qui ont préféré présenter une histoire en chantier, en train de se faire, plutôt que de cacher les zones imparfaitement connues sous le brillant des stucs et les apparences du trompe-l'œil. C'est un fait que tout ce qui constitue la problématique des monographies diocésaines en France depuis les travaux de Gabriel Le Bras et en Allemagne depuis ceux de E. Walter Zeeden et de ses disciples est pratiquement absent de ce volume. Pas d'étude précise du clergé – j'entends les humbles curés et vicaires des villes et des campagnes – au cours de cette période de trois siècles. Encore moins d'examen approfondi de la vie religieuse des fidèles. Quant au souci de situer le fait religieux dans l'espace, il est si complètement laissé de côté qu'il faut attendre la page 513 pour découvrir une petite et fort médiocre carte du diocèse laquelle ne concerne d'ailleurs que le début du XIX^e siècle! Cependant les sources existent. Les auteurs ont la grande honnêteté de les signaler et de les décrire, qu'il s'agisse des procès-verbaux de visites pastorales du début du XVIII^e siècle dont la synthèse se trouve dans une »*Matricula seu plena descriptio dioecesis frisingensis*« de 1738–1740 en six volumes ou de la très riche série des protocoles du conseil ecclésiastique de l'évêché pour le XVIII^e siècle. Mais cette documentation est à peine effleurée comme si les auteurs avaient craint en l'étudiant de plus près de s'écarter de l'objet qu'ils s'étaient fixés et qui semble bien être à la lecture de l'ouvrage – comme au vu de son iconographie – non pas tant l'histoire du diocèse que l'histoire de ses princes-évêques.

Pourtant, cette première impression doit être nuancée. Le lecteur ne perdra pas son temps en compagnie de l'équipe réunie par Monsieur Schwaiger. Il y apprendra beaucoup de choses. Un chantier, avons-nous dit. C'est bien l'impression qui se dégage d'un ouvrage dont les auteurs ont du mal à harmoniser leurs contributions, qui se laissent parfois entraîner à résumer leur thèse de doctorat, à reprendre ce qui a déjà été développé par un autre collaborateur mais un livre qui, tous comptes faits, donne, sans doute, une image assez juste de la recherche en histoire religieuse en cours actuellement en Bavière. Deux points forts se dégagent nettement.

Les premiers chapitres consacrés à la Réforme et aux débuts de la Contre-Réforme sont peut-être les plus neufs et les plus riches d'enseignements. Monsieur SCHWAIGER montre très